

Kim Medina

## Le numérique en éducation précoce spécialisée : présentation d'un projet

### Résumé

*La réflexion sur la place du numérique dans la démarche pédagogique a amené le service éducatif itinérant (SEI) de la Fondation de Verdeil ainsi que les déléguées informatiques à questionner les pratiques des pédagogues autour de l'usage des nouvelles technologies. Après une brève explication du contexte de l'éducation précoce spécialisée (EPS), de la place du numérique dans les pratiques du SEI du canton de Vaud et un historique de la démarche, nous présentons le projet actuellement en cours.*

### Zusammenfassung

*Der Heilpädagogische Dienst sowie der Informatikdienst der Fondation de Verdeil haben Überlegungen zum Stellenwert, den digitale Hilfsmittel in der pädagogischen Arbeit einnehmen sollen, angestellt. Darum wurden die Heilpädagoginnen und Heilpädagogen befragt, wie sie die neuen Technologien in der Praxis nutzen. Nach einer kurzen Einführung in das Feld der Heilpädagogischen Früherziehung, Ausführungen zur Nutzung digitaler Hilfsmittel in der Praxis der Heilpädagogischen Dienste des Kantons Waadt sowie einer Zusammenfassung der bisherigen Vorgehensweise wird das aktuell laufende Projekt vorgestellt.*

**Permalink:** [www.szh-csps.ch/r2019-12-06](http://www.szh-csps.ch/r2019-12-06)

### Le service éducatif itinérant en éducation précoce spécialisée dans le canton de Vaud

#### Bref contexte

Le service éducatif itinérant (SEI) de la Fondation de Verdeil, établissement de pédagogie spécialisée (EPS) du canton de Vaud, offre « un soutien éducatif et pédagogique à des enfants (de 0 à 4 ans) [en réalité 6 ans], qui présentent des difficultés dans leur développement ». Ces prestations, dispensées par des pédagogues en éducation précoce spécialisée sont données au domicile de la famille.

#### Périmètre d'intervention

Le SEI de Verdeil intervient dans tout le canton de Vaud. Il est constitué de quatre équipes (Payerne pour la région de la Broye; Yverdon et environs; Lausanne; Montreux

pour la région est du canton) d'une trentaine de pédagogues. Chaque équipe a un lieu de réunion pour les réseaux, colloques, etc., où est aussi entreposé tout le matériel pédagogique (jeux). D'autres SEI interviennent dans l'ouest du canton ou pour des situations de handicap plus spécifiques, tels la surdité ou les troubles de la vision.

#### Bénéficiaires et conditions d'accès

Tout enfant en âge préscolaire présentant des difficultés peut bénéficier d'une prestation du SEI. L'accès à la prestation vient toujours d'une indication médicale adressée aux prestataires de SEI, prescrite en accord avec les parents.

Le partenariat incluant les parents sur leur lieu de domicile est au cœur du dispositif. Le ou la pédagogue rencontre la famille dans un premier temps, pour co-

construire le projet pour l'enfant, qui est élaboré en collaboration avec la famille. Il convient donc de s'ajuster aux besoins de chaque situation.

## **Le numérique dans les pratiques du SEI**

### **Comment cela a-t-il commencé ?**

Certains enfants étant déjà familiarisés avec le numérique de par l'utilisation de la tablette familiale ou du smartphone parental, nous avons constaté que les jeunes enfants développent très vite des compétences dans l'utilisation de ces outils. Falait-il dès lors les ignorer ou au contraire les mettre en valeur et au passage informer les parents de la pertinence de certaines activités, mais aussi évidemment des méfaits d'une surutilisation de ces outils ? Nous avons choisi de travailler sur les deux tableaux.

Nous sommes tout d'abord partis du constat que ces outils pourraient nous aider, nous les pédagogues, à entrer en contact avec certains enfants « inaccessibles ». Leur utilisation avec des enfants rencontrant de graves difficultés motrices nous semblait, par ailleurs, aussi intéressante. À titre d'exemple, voici l'histoire d'un enfant avec un trouble du spectre de l'autisme (TSA). Lorsque nous le rencontrons, il passe des heures sur le téléphone de sa maman. Inaccessible, il refuse toute autre activité. Nous décidons donc de « passer » par cet outil pour qu'il investisse petit à petit l'utilisation concrète des objets/jeux, bref, du « monde réel ». En utilisant le téléphone de la maman et en regardant les photos de la famille, le contact et le lien se créent. Des photos de famille, cet enfant intéressé par les dinosaures regardera des images, pour arriver aux figurines, livres et autres histoires ou jeux physiques sur la thématique.

Nous avons partagé cette situation avec la cellule de coordination en informatique pédagogique spécialisée (cellCIPS) qui a proposé d'équiper les pédagogues d'un iPad. Dans le canton de Vaud, la cellCIPS, centre de compétence pour les technologies, est également chargée d'équiper les EPS en matériel informatique. Ce nouvel outil est aussitôt investi par les pédagogues qui l'utilisent dans diverses situations, telles que : consolidation des apprentissages faits avec des jeux, introduction des notions de tris, de sériations, d'associations d'idées en sélectionnant les Apps ad hoc, création de présentations pour l'entraînement de la relation de cause à effet, du pointage, etc.

### **Appel à projets du Département de la Formation de la Jeunesse et de la Culture**

En mars 2018, la Cheffe du Département de la Formation de la Jeunesse et de la Culture (DFJC) du canton de Vaud lance un appel à projets au sujet de l'éducation numérique. Répondant à cet appel, le Responsable de la cellCIPS invite alors les personnes-ressources en médias, images, technologies de l'information et de la communication (PRESMITIC) des EPS à déposer des projets. Au sein de la Fondation de Verdeil, il aborde la déléguée informatique de structure (DIS), personne en charge d'accompagner les pédagogues du SEI à l'usage des outils informatiques, et l'encourage à élaborer un projet pour le préscolaire. La Fondation de Verdeil étant une grande institution, un délégué informatique de fondation (DIF) coordonne, insuffle ou accompagne des projets liés au numérique. Il ou elle est également chargé-e de gérer le parc informatique en collaboration avec les DIS (généralement un DIS par école/structure), les Responsables d'écoles ou de structures et la Direction.

### Réflexions, constats et dépôt du projet

Une réflexion a lieu au sein des professionnels et dans les diverses régions du canton. Le numérique et son utilisation questionnent les pédagogues du SEI. Alors que certains tentent d'utiliser les outils à bon escient, d'autres craignent de le faire de peur de renforcer des pratiques peu recommandées pour les enfants. Il faut dire que la situation a considérablement changé depuis l'arrivée des smartphones. Tout le monde le voit et le vit : le numérique a pris une place prépondérante dans la vie des jeunes enfants et de leurs parents. Dans la mesure où l'intervention des pédagogues dans le milieu familial implique de tenir compte de l'environnement dans lequel évolue l'enfant, comment dès lors s'y prendre ?

### *Alors que certaines familles essaient tant bien que mal d'éloigner leurs enfants des écrans, comment dès lors utiliser une tablette durant les interventions ?*

#### La nature des risques d'une surexposition aux écrans

Les demandeurs de SEI, la plupart du temps les pédiatres, observent des retards de développement psychomoteurs et plus particulièrement des retards dans le langage lorsqu'un enfant est surexposé aux écrans. Selon l'affiche de l'association normande « Lâche ton écran<sup>1</sup> », constituée de professionnels de santé et de l'enfance, la nature des risques à une surexposition aux écrans est multiple : retard de langage ; baisse de capacité à entrer en relation avec les autres ;

agitation accompagnée de difficultés attentionnelles ; difficultés de graphisme et de motricité fine ; troubles visuels ; dépendance psychique ; et faiblesse des apprentissages (logique, mathématiques, lecture, compréhension écrite). Cette infographie en image, inspirée des documents « 3-6-9-12 Apprivoiser les écrans et grandir » de Tisseron (2013) et de « 4 pas pour mieux avancer » de Duflou (2016), peut servir de support pour entamer le dialogue avec les familles. Le dépliant « Les règles d'or » (Jeunes et médias, 2013), constitue une autre ressource potentielle. En ce qui concerne les troubles visuels, Chokron 2016, p. 24), nous dit que « sur le plan purement perceptif, la pratique intensive d'écrans de taille réduite met considérablement en danger notre capacité à détecter des informations dans l'ensemble de notre champ visuel ». Il passerait ainsi d'une perception à 180° à un angle qui se réduit drastiquement à 40°. Malgré les documents de prévention disponibles sur Internet et les recommandations de spécialistes, les technologies ne cessent d'envahir notre quotidien et nous peinons à réguler et à contrôler leur utilisation.

#### Ambivalence face au numérique

Alors que certaines familles essaient tant bien que mal d'éloigner leurs enfants des écrans, comment dès lors utiliser une tablette durant les interventions ? Comment convaincre les pédagogues que leur rôle de guidance, d'accompagnement réside justement dans la démonstration du bon usage de ces outils ? En accompagnant, en parlant avec, en jouant avec, en regardant les images ou vidéos, AVEC l'enfant, ou en proposant des Apps adaptées aux besoins de l'enfant. Tisseron (2013), rappelle que : « l'enfant a besoin de construire ses repères spatiaux et temporels, que le meilleur des jouets

<sup>1</sup> [www.lachetonecranasso.fr](http://www.lachetonecranasso.fr)

est celui qu'il fabrique, le meilleur des écrans, celui de l'adulte [...] et que la tablette, c'est fait pour jouer à deux ».

Dans une visée de « bon usage » des outils, selon le handicap de l'enfant plus âgé, l'utilisation d'une technologie pourrait lui permettre la communication et l'autodétermination. Un choix effectué dans une bibliothèque d'images mises à disposition, comme : une photo de ses biscuits préférés, une chanson qu'il aime écouter, le besoin d'aller aux toilettes, etc. renforcerait son autodétermination. Dans un second temps, l'utilisation de logiciel spécifique tel « Go-TalkNow<sup>2</sup> » pourrait être envisagée comme moyen de communication alternatif et augmentatif (CAA). Dans ce cas précis, l'ambivalence n'a pas lieu d'être, puisque c'est probablement le ou la pédagogue qui proposera la mise en place de cette solution.

### Constats des DIS-DIF

En août 2018, engagée en tant que DIF à la Fondation de Verdeil, je prends connaissance du projet, accepté et validé par le DFJC en juin. S'ensuivent des lectures d'articles, une recherche d'informations sur la thématique, dans le but de récolter ce qui existe déjà pour le mettre à disposition des pédagogues.

Avec une collègue (DIS des pédagogues du SEI), nous commençons une tournée dans les quatre régions du canton afin de discuter avec les spécialistes de la petite enfance. Nous souhaitons qu'ils nous partagent leurs observations sur le terrain et leur vécu dans les familles afin de mieux

comprendre leurs attentes, propositions ou difficultés par rapport à l'utilisation du numérique dans leurs pratiques. Dans chaque région, une ou des personnes sont réfractaires à l'utilisation des outils et peu motivées à investir le projet. Une observation générale ressort de ces rencontres : « il y a tellement d'activités plus importantes à faire avec ces enfants qui passent déjà trop de temps devant (ou derrière) des écrans ! » Mais alors si certaines familles ont des difficultés à gérer et ne réalisent pas les implications d'une surexposition aux écrans, et les pédagogues qui les accompagnent ne savent pas ou tournent le dos à ces outils, qui leur expliquera ? Les pédiatres peut-être ? Selon Assathiany & al. (2017), qui ont réalisé une enquête par questionnaire auprès de pédiatres français (144 pédiatres y ont répondu, incluant 428 enfants dont 197 âgés de moins de 3 ans), leur rôle dans l'encouragement des parents à partager des activités avec leurs enfants et limiter le temps d'écran est fondamental. Lors de leurs premières consultations, les médecins devraient questionner les parents sur la place des médias et des écrans dans la famille et les rendre attentifs sur les risques encourus. Un enfant ne devrait pas regarder la TV ou un autre écran, sans être accompagné, de sorte que le parent puisse garder un œil sur le contenu et intervenir selon la réaction de l'enfant. Les résultats de cette enquête évoquent l'écran devenu baby-sitter électronique permettant ainsi aux parents de continuer leur activité.

Lors de ces rencontres, nous constatons également un manque d'aisance des pédagogues dans l'utilisation des technologies à leur disposition. Un manque de temps pour tester/chercher des Apps est évoqué. Et si elles veulent pouvoir l'utiliser avec une relative aisance, elles estiment que le temps

<sup>2</sup> Spécialement conçue pour les personnes non verbales ou ayant des difficultés de communication. Elle propose une palette de possibilités à construire, qui permettront à l'enfant de faire des choix, d'exprimer des besoins, etc.

à investir pour son apprentissage est trop important. Toutefois, comme le relève une enquête à l'interne (Figure 1), les pédagogues disent utiliser l'iPad (22 réponses/28) pour les activités pédagogiques en recourant à des applications.

Certaines familles dans lesquelles la télévision est allumée en permanence, de même que les difficultés à gérer les écrans, nous confortent qu'un accompagnement au bon usage des technologies (et des écrans) est une composante indispensable. Ceci étant vrai tant pour les familles que pour les pédagogues qui affirment dans l'enquête interne (22 réponses/28) avoir besoin d'outils supplémentaires pour se sentir à l'aise afin de faire de la prévention avec les familles (Figure 2).

Pour répondre au besoin des pédagogues, nous mettons à disposition des régions des documents précités tels « les 4 pas pour mieux avancer » (Duflo, 2016), la

règle « 3-6-9-12 » de Tisseron (2013), ou encore deux brochures réalisées par Action Innocence.

Ainsi, nos visites et notre enquête à l'interne mettent en évidence que l'utilisation des outils se fait et l'axe de prévention et de formation pour donner de nouvelles pistes d'accompagnement demeure indispensable.

### Les deux grands axes du projet

Ces différents constats donnent la couleur du projet déposé, dont les deux grands axes sont: 1) la pertinence et l'utilité du numérique pour certains apprentissages dans certaines conditions et pour certains enfants; et 2) un questionnement sur la place du numérique dans les familles: information et prévention. En termes d'actions, nous avons imaginé, pour le premier axe, les points suivants (les cases cochées ont été traitées, les autres sont en cours ou au-

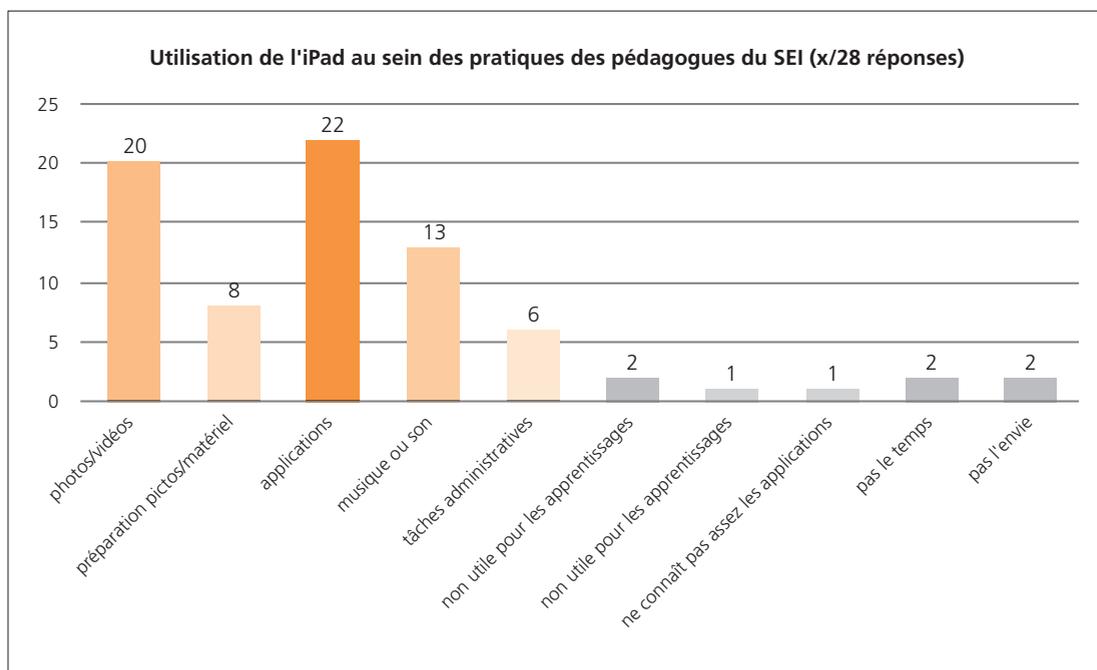


Figure 1 : Utilisation de l'iPad par les pédagogues du SEI

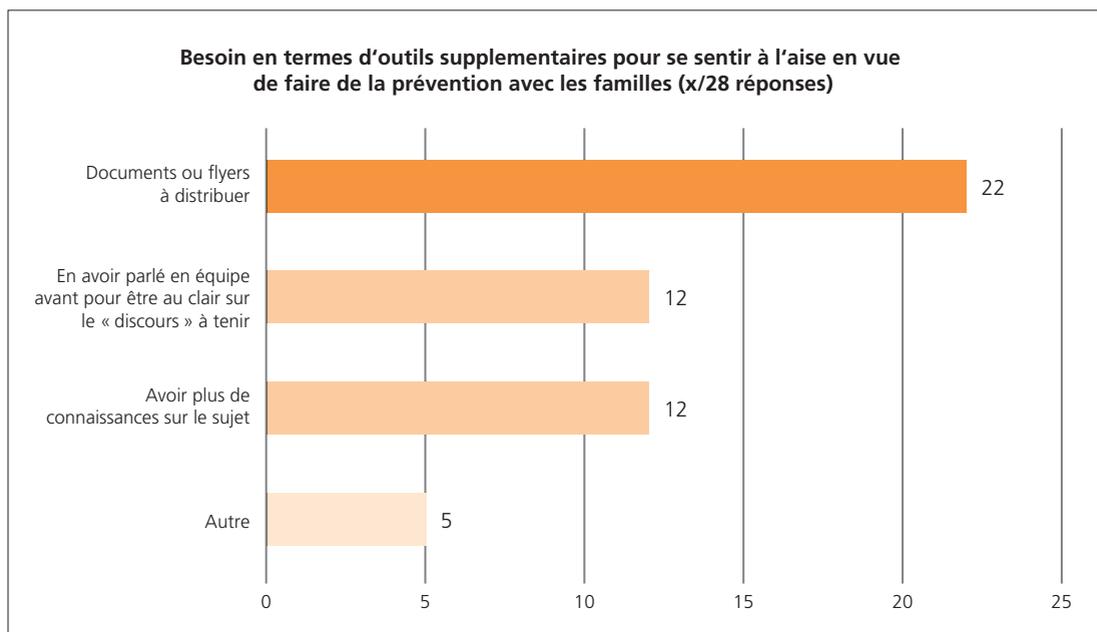


Figure 2 : Réponses données par les pédagogues

ront lieu durant l'année scolaire 2019/2020 :

- un questionnaire aux pédagogues pour recenser leurs pratiques et usages des technologies avec les enfants et faire émerger les craintes éventuelles, les besoins en formation ou en accompagnement ;
- proposer la discussion entre pédagogues et parents sur la thématique des écrans afin d'avoir un aperçu des situations plus préoccupantes où il serait important d'intervenir ;
- partages de compétences et moments d'échanges de pratiques lors de réunions dans les régions ;
- coaching-formation à l'usage des technologies (iPad) par les DIS et DIF, après analyse des besoins en fonction des réponses au questionnaire.

Et pour le second axe :

- Des minis séquences vidéo (capsules vi-

déo), réalisées selon les 10 (maximum) recommandations et « conseils » à faire passer ; ces saynètes vidéo seront réalisées par l'atelier vidéo de TEM-Yverdon, dans le courant de cette année scolaire. Elles serviront aux pédagogues à initier un dialogue avec les familles autour d'une thématique ;

- un flyer, accessible aux allophones, sous forme d'images ou de pictos ;
- la constitution d'une bibliothèque avec quelques ouvrages sur la thématique que les pédagogues peuvent emprunter pour le dialogue dans les familles et avec les enfants ;
- une rencontre de type « café-parent » par région entre familles, pédagogues, DIS ou DIF et Madame Belluci, Directrice d'Action innocence (AIG), pour aborder la thématique et échanger sur les usages ;
- une rencontre lors d'un colloque avec Mme Belluci, destinée aux pédagogues.

### Points à venir et en suspens

Concernant les partages de compétences et les moments d'échanges de pratiques, des moments d'échanges formatifs sont prévus lors de colloques. Les pédagogues sont invitées à présenter les Apps qu'elles utilisent et comment elles y recourent (à montrer en pratique) ou quelle est la meilleure Appli du moment, selon elles. L'objectif réside dans l'échange de pratiques et une co-construction, un élargissement des connaissances et compétences à l'utilisation des Apps, et de l'outil. Au niveau du coaching-formation à l'usage des technologies, un programme sera mis en place par la DIF et la DIS, dès que le parc d'iPad sera renouvelé. Ceci constitue l'un des gros chantiers en matière d'équipement du côté de la cellCIPS et changera la donne du contenu et de la gestion des appareils. Nous avons donc estimé plus adéquat d'attendre les nouvelles machines pour mettre en œuvre cet axe de formation. Quant au flyer, il reste en suspens, nous devons encore décider quelle forme prendra l'intervention d'une illustratrice d'ouvrages pour les tout-petits. Plusieurs pistes ont été évoquées et il nous semble important de ne pas réinventer la roue, mais plutôt de trouver quelque chose d'innovant. L'idée d'informations avec des règles en images accessibles au plus grand nombre semble être une piste intéressante.

### Conclure en cours de projet

Pour conclure et dans l'état actuel du projet, nous observons que l'usage des outils se fait selon les besoins et la situation particulière de chaque enfant. Nous avons constaté le besoin de formation des pédagogues sur le plan de la prévention mais aussi sur le plan de l'utilisation de l'outil. Les chantiers à venir promettent une année riche en développements et imposent de rester vigilants et de maintenir une appréciation fine des situations.

### Références

- Assathiany, R., Gery, E., Caron, F.M., Cheymol, J., Picherot, G., Foucault, P. & Gelbert N. (2017). Children and screens: A survey by French pediatricians. *Archives de pédiatrie*, 25, 84-88.
- Chokron, S. (2016). *Impact des écrans sur les processus cognitifs*. Récupéré de [www.observatoire-groupeoptic2000.fr/etudes/etude-n1-vue-audition-ados/lavis-des-experts1/impact-ecrians-processus-cognitifs/](http://www.observatoire-groupeoptic2000.fr/etudes/etude-n1-vue-audition-ados/lavis-des-experts1/impact-ecrians-processus-cognitifs/)
- Duflo, S. (2016). *Les 4 pas*. Récupéré de [www.sabineduflo.fr/vous-et-les-ecrians-conseils-pratiques/](http://www.sabineduflo.fr/vous-et-les-ecrians-conseils-pratiques/)
- Fondation de Verdeil. (2019). *SEI*. Récupéré de [www.verdeil.ch/prestations/sei/](http://www.verdeil.ch/prestations/sei/)
- Tisseron, S. (2013). *Apprivoiser les écrans et grandir 3-6-9-12*. Récupéré de [www.editions-eres.com/uploads/documents/Edito/AfficheTisseronApprivoiserLivre.pdf](http://www.editions-eres.com/uploads/documents/Edito/AfficheTisseronApprivoiserLivre.pdf)



Kim Medina  
Déléguée informatique  
de la Fondation de Verdeil  
Personne-Ressource médias et  
technologies  
[kim.medina@verdeil.ch](mailto:kim.medina@verdeil.ch)